

QUATRIÈME MYSTÈRE : LA TRANSFIGURATION DE JÉSUS

Prière au Père

Action de grâce au Père :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur.
Car après avoir prédit sa mort à ses disciples, il les mena sur la montagne sainte;
en présence de Moïse et du prophète Elie, il leur a manifesté sa splendeur
le jour où son corps semblable au nôtre fut revêtu d'une grande lumière;
il préparait ainsi le cœur de ses disciples à surmonter le scandale de la croix ;
Il nous révélait ainsi que sa passion le conduirait à la gloire de la résurrection ;
il laissait transparaître en sa chair la clarté dont resplendira le corps de son Église. (1)
C'est pourquoi, avec les anges dans le ciel, nous pouvons te bénir sur la terre
et t'adorer en disant :

Notre Père...

Textes :

« A partir du jour où Pierre a confessé que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, le Maître " *commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir (...) être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter* " (Mt 16, 21) : Pierre refuse cette annonce (cf. Mt 16, 22-23), les autres ne la comprennent pas davantage (cf. Mt 17, 23 ; Lc 9, 45). C'est dans ce contexte que se situe l'épisode mystérieux de la Transfiguration de Jésus (cf. Mt 17, 1-8 par.; 2 P 1, 16-18), sur une haute montagne, devant trois témoins choisis par lui : Pierre, Jacques et Jean. Le visage et les vêtements de Jésus deviennent fulgurants de lumière, Moïse et Elie apparaissent, lui " *parlant de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem* " (Lc 9, 31). Une nuée les couvre et une voix du ciel dit : " *Celui-ci est mon Fils, mon Élu ; écoutez-le* " (Lc 9, 35). » (CEC n° 554)

La Transfiguration est manifestation du Père : « tandis que Moïse et Elie quittent le Maître, Pierre parle et, pendant qu'il parle, une nuée les couvre de son ombre, lui et les autres disciples ; c'est une nuée qui, tout en couvrant, révèle la gloire de Dieu, comme cela s'est passé pour le peuple en pèlerinage au désert. Les yeux ne peuvent plus voir, mais les oreilles peuvent entendre la voix qui sort de la nuée : " *Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le*" (v. 35). » (Benoît XVI, Angelus du 28 février 2010)

(1) Préfaces de la fête de la Transfiguration et du deuxième dimanche de carême.

1 – La confession de Césarée et l'annonce de la passion

La Parole de Dieu : Lc 9,18-22

En ce jour-là, Jésus était en prière à l'écart. Comme ses disciples étaient là, il les interrogea : « Au dire des foules, qui suis-je ? » Ils répondirent : « Jean le Baptiste ; mais pour d'autres, Élie ; et pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité. »

Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Pierre prit la parole et dit : « Le Christ, le Messie de Dieu. »

Mais Jésus, avec autorité, leur défendit vivement de le dire à personne, et déclara : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. »

Méditation :

Seigneur Jésus, durant ta vie publique, tu as manifesté que tu étais le Messie, le Fils de Dieu, mais sans l'affirmer clairement pour éviter des erreurs d'interprétation. Cependant, l'heure de la révélation de ton identité approche, c'est pourquoi tu interrogés les disciples sur ce que les gens pensent de toi, et surtout tu leur demandes : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* »

Pierre, éclairé par l'Esprit Saint, proclame que tu es « *Le Christ, le Messie de Dieu.* » Mais aussitôt tu précises que tu vas remplir ta mission de Messie non comme un général triomphant de ses ennemis, mais comme le serviteur souffrant annoncé par Isaïe (53,1-12) : il faut *qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite.* Cela est bien déroutant !

Ave

Texte de Benoît XVI :

« L'Évangile nous interroge sur la véritable identité de Jésus, nous voici transportés avec les disciples, sur la route qui conduit vers les villages de la région de Césarée de Philippe. « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ?* » (Mc 8, 29) leur demande Jésus. Le moment choisi pour leur poser cette question n'est pas sans signification. Jésus se trouve à un tournant déterminant de son existence. Il monte vers Jérusalem, vers le lieu où va s'accomplir, par la croix et la résurrection, l'événement central de notre salut. C'est aussi à Jérusalem, qu'à l'issue de tous ces événements, l'Église va naître. Et lorsque, à ce moment décisif, Jésus demande d'abord à ses disciples « *Pour les gens, qui suis-je ?* » (Mc 8, 27), les réponses qu'ils lui rapportent sont bien diverses : Jean-Baptiste, Élie, un prophète !

Aujourd'hui encore, comme au long des siècles, ceux qui, de multiples manières, ont trouvé Jésus sur leur route apportent leurs réponses. Ce sont des approches qui peuvent permettre de trouver le chemin de la vérité. Mais, sans être nécessairement fausses, elles restent insuffisantes, car elles n'accèdent pas au cœur de l'identité de Jésus. Seul celui qui accepte de le suivre sur son chemin, de vivre en communion avec lui dans la communauté des disciples, peut en avoir une véritable connaissance.

C'est alors que Pierre qui, depuis un certain temps, a vécu avec Jésus, va donner sa réponse : « *Tu es le Messie* » (Mc 8, 29). Réponse juste sans aucun doute, mais pourtant insuffisante, puisque Jésus ressent le besoin de la préciser. Il entrevoit que les gens pourraient se servir de cette réponse pour des desseins qui ne sont pas les siens, pour susciter de faux espoirs temporels sur lui. Il ne se laisse pas enfermer dans les seuls attributs du libérateur humain que beaucoup attendent. En annonçant à ses disciples qu'il devra souffrir, être mis à mort avant de ressusciter, Jésus veut leur faire comprendre qui il est en vérité. Un Messie souffrant, un Messie serviteur, et non un libérateur politique tout-puissant. Il est le Serviteur obéissant à la volonté de son Père jusqu'à perdre sa vie. » (Homélie du 16 septembre 2012)

2 – La protestation de Pierre et la sévère réplique de Jésus

La Parole de Dieu : Mt 16,22-23

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées sont non pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Méditation :

Seigneur Jésus, tu t'es réjoui de la réponse de Pierre affirmant que tu étais le Messie. Tu lui as déclaré alors : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* » (Mt 16,18). Lorsque ton apôtre est docile aux inspirations de Dieu, sa foi est un roc pour l'Église !

Mais à présent, avec une réaction tout humaine, il veut s'opposer à ta volonté de donner ta vie pour le salut du monde. Tu le reprends sévèrement : *Passe derrière moi, Satan !*

À travers Pierre, c'est Satan qui continue à te tenter, Jésus, à t'opposer des obstacles pour te détourner de ta mission salvatrice.

Celui qui veut être ton disciple doit « *passer derrière toi* », prendre sa croix (Mt 10,38) et te suivre *jusqu'au bout de l'amour* pour le salut du monde ! Comme l'a fait Marie !

Ave

Textes de Benoît XVI :

À l'époque de Jésus, les Juifs avaient une conception humaine de la mission du Messie : « L'attente commune du salut est tournée par-dessus tout vers la concrète situation pénible d'Israël : vers la restauration du règne davidique, vers la liberté et l'indépendance d'Israël et donc, naturellement, aussi vers le bien-être matériel d'un peuple en grande partie appauvri. » (*L'enfance de Jésus* p.67)

« Dans le passage de l'évangile de saint Matthieu que nous méditons, Pierre fait sa confession de foi à Jésus, le reconnaissant comme Messie et Fils de Dieu ; il la fait aussi au nom des autres Apôtres. En réponse, le Seigneur lui révèle la mission qu'il entend lui confier, celle d'être la 'pierre', le 'roc', la fondation visible sur laquelle est construit l'entier édifice spirituel de l'Église (cf. Mt 16, 16-19). Mais de quelle façon Pierre est-il le roc ? Comment doit-il mettre en œuvre cette prérogative, que naturellement il n'a pas reçue pour lui-même ? Le récit de l'évangéliste Matthieu nous dit surtout que la reconnaissance de l'identité de Jésus prononcée par Simon au nom des Douze ne provient pas « *de la chair et du sang* », c'est-à-dire de ses capacités humaines, mais d'une révélation particulière de Dieu le Père.

« Par contre, tout de suite après, quand Jésus annonce sa passion, mort et résurrection, Simon Pierre réagit vraiment à partir de « *la chair et du sang* » : il « *se mit à lui faire de vifs reproches : ... cela ne t'arrivera pas* » (16, 22). Et Jésus réplique à son tour : « *Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route* » (v. 23). Le disciple qui, par don de Dieu, peut devenir un roc solide, se manifeste aussi pour ce qu'il est, dans sa faiblesse humaine : une pierre sur la route, une pierre contre laquelle on peut buter - en grec *skandalon*.

« Apparaît ici évidente la tension qui existe entre le don qui provient du Seigneur et les capacités humaines ; et dans cette scène entre Jésus et Simon Pierre, nous voyons en quelque sorte anticipé le drame de l'histoire de la papauté-même, caractérisée justement par la coexistence de ces deux éléments : d'une part, grâce à la lumière et à la force qui viennent d'en-haut, la papauté constitue le fondement de l'Église pèlerine dans le temps ; d'autre part, au long des siècles, émerge aussi la faiblesse des hommes, que seule l'ouverture à l'action de Dieu peut transformer. » (Homélie du 29 juin 2012)

3 – Jésus emmène trois apôtres sur la montagne pour prier

La Parole de Dieu : Lc 9,28

Environ huit jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier.

Méditation :

L'indice de temps initial suggère que c'est la fête des tentes, détail qui aura son importance par la suite.

La montagne, dans la Bible, est le lieu des théophanies, de la rencontre avec Dieu. Moïse, en particulier, était monté sur le mont Sinaï pour y rencontrer Dieu et recevoir de lui les dix commandements, alors que la nuée couvrait la montagne (Ex 19 ; 24). Et Élie, menacé par la reine Jézabel, était venu sur le mont Horeb y rencontrer Dieu, et y reprendre des forces pour sa mission. (1 R 19)

Jésus de même, avant l'épreuve de ta passion, tu montes sur la montagne pour prier : tu vas rendre grâce à ton Père pour son amour infini, et pour son dessein de salut pour toute l'humanité, qui va passer par ta passion, ta mort et ta résurrection.

Tu veux aussi entraîner tes apôtres dans ta prière, afin que, désormais, ils vivent les événements difficiles qui vont arriver, non pas à la manière humaine, mais selon Dieu, même si un glaive doit leur transpercer l'âme, comme Syméon l'a annoncé à Marie.

Ave

Textes de Benoît XVI :

« La montagne - le Thabor comme le Sinaï - est le lieu de la proximité avec Dieu. C'est le lieu élevé, par rapport à la vie de tous les jours, où l'on peut respirer l'air pur de la création (2). C'est le lieu de la prière, où l'on peut être en présence du Seigneur, comme Moïse et comme Elie qui apparaissent aux côtés de Jésus transfiguré et parlent avec Lui de l'"exode" qui l'attend à Jérusalem, c'est-à-dire de sa Pâque. » (Angelus du 17 février 2008)

« Le récit parle également de Moïse et d'Elie, qui apparurent et conversèrent avec Jésus. Effectivement, cet épisode a un rapport avec les deux autres révélations divines. Moïse était monté sur le mont Sinaï, et là, il avait eu la révélation de Dieu. Il avait demandé à voir sa gloire, mais Dieu lui avait répondu qu'il ne l'aurait pas vue de face, mais seulement de dos (cf. Ex 33, 18-23). De manière analogue, Elie eut lui aussi une révélation de Dieu sur le mont: une manifestation plus intime, non avec une tempête, un tremblement de terre, ou avec le feu, mais avec une brise légère (cf. 1 R 19, 11-13).

« En outre, rappelons que sur le mont Sinaï, Moïse eut également la révélation de la volonté de Dieu : les dix commandements. Et toujours sur le mont, Elie reçut de Dieu la révélation divine d'une mission à accomplir. » (Homélie du 20 mars 2011)

« Jésus gravit la montagne "pour prier" (9, 28) avec les apôtres Pierre, Jacques et Jean et, "comme il priait" (9, 29) survint le mystère lumineux de sa transfiguration. Pour les trois apôtres, gravir la montagne a donc signifié être enveloppés par la prière de Jésus, qui se retirait souvent pour prier, en particulier à l'aube et après le crépuscule, et parfois toute la nuit. Mais c'est seulement cette fois-là, sur la montagne, qu'Il a voulu manifester à ses amis la lumière intérieure qui l'emplissait lorsqu'il priait : son visage - lit-on dans l'Évangile - s'éclaira et ses vêtements laissèrent apparaître la splendeur de la Personne divine du Verbe incarné (cf. Lc 9, 29). » (Angelus du 4 mars 2007)

(2) Benoît XVI développe ce symbolisme de la montagne dans *Jésus de Nazareth*, tome I, p. 336-337.

4 – Jésus est transfiguré devant ses apôtres

La Parole de Dieu : Lc 9,29

Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante.

Méditation :

Seigneur Jésus, dans la prière – qui est ta relation intime avec le Père dans l'Esprit - se révèle ta véritable identité : tu es non seulement le Christ, mais le Fils de Dieu même, « *Lumière née de la Lumière* », comme nous le professons dans le credo à la suite de saint Jean (Jn 1,4-5.9). Tu manifestes à tes apôtres « *la gloire que tu avais auprès du Père avant que le monde fût.* » (Jn 17,5)

En toi, c'est Dieu lui-même qui se révèle : tu es « *la parfaite révélation de la sainteté et de la miséricorde du Père.* » (Benoît XVI, Homélie du 20 mars 2011.)

Et cette gloire resplendissante de ton corps transfiguré anticipe la gloire, par delà ta passion et ta mort, de ta résurrection, la gloire de ton Corps spirituel éternellement vivant !

Ave

Textes de Benoît XVI :

« La Transfiguration est un événement de prière : Ce qui devient visible, c'est ce qui se passe quand Jésus parle avec le Père, l'intime unité de son être avec Dieu, qui devient pure lumière. Dans son union avec le Père, Jésus est lui-même lumière de lumière. Ce qu'il est au plus intime de lui-même et ce que Pierre avait tenté de dire dans sa confession de foi, tout cela devient même, à cet instant, perceptible par les sens : l'être de Jésus dans la lumière de Dieu, son propre être-lumière en tant que Fils. » (*Jésus de Nazareth I*, p. 338)

« La Transfiguration nous invite à ouvrir les yeux du cœur sur le mystère de la lumière de Dieu présent dans toute l'histoire du salut. Déjà, au début de la création, le Tout-puissant dit : "*Fiat lux, Que la lumière soit !*" (Gn 1, 2), et la séparation de la lumière d'avec les ténèbres eut lieu. Comme pour les autres choses créées, la lumière est un signe qui révèle quelque chose de Dieu : c'est comme le reflet de sa gloire, qui en accompagne les manifestations. Lorsque Dieu apparaît, "*son éclat est pareil au jour, des rayons jaillissent de ses mains*" (Ha 3, 3sq). La lumière, dit-on dans les Psaumes, est le manteau dont Dieu se drape (cf. Ps 104, 2). Avec le Livre de la Sagesse, le symbolisme de la lumière est utilisé pour décrire l'essence même de Dieu : la sagesse, effusion de la gloire de Dieu, est "*un reflet de la lumière éternelle*", supérieure à toute lumière créée (cf. Sg 7, 27.29sq). Dans le Nouveau Testament, c'est le Christ qui constitue la pleine manifestation de la lumière de Dieu. Sa résurrection a éliminé pour toujours le pouvoir des ténèbres du mal. A travers le Christ ressuscité, la vérité et l'amour triomphent sur le mensonge et le péché. En lui, la lumière de Dieu illumine désormais de façon définitive la vie des hommes et le chemin de l'histoire : "*Je suis la lumière du monde* - affirme-t-il dans l'Evangile. *Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie*" (Jn 8, 12). » (Angelus du 6 août 2006)

« Le vêtement blanc de lumière que porte Jésus lors de la Transfiguration parle aussi de notre avenir. (...) L'Apocalypse de Jean parle des vêtements blancs que porteront ceux qui seront sauvés (cf. en particulier Ap 7,9.13 ; 19,14), (...) blancs parce qu'ils les ont lavés et blanchis dans le sang de l'agneau (cf. Ap 7,14) ; par le Baptême, ils sont liés à la Passion de Jésus, et sa passion est la purification qui nous rend le vêtement d'origine que nous avons perdu par le péché (cf. Lc 15,22). Par le Baptême, nous avons été revêtus de lumière avec Jésus, et nous sommes devenus nous-mêmes lumière. » (*Jésus de Nazareth I*, p. 338)

5 – Apparition de Moïse et Élie

La Parole de Dieu : Lc 9,30-31

Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem.

Méditation :

Seigneur Jésus, transfiguré sur la montagne, tu t'entretiens avec Moïse et Élie.

Moïse a reçu la Loi sur le mont Sinaï, puis il a entraîné le peuple dans l'alliance avec Dieu. Lorsque le peuple a rompu cette alliance en adorant le veau d'or, Moïse, sur la montagne, a intercédé pour que Dieu lui pardonne et renoue l'alliance avec lui (cf. Ex 32-34).

Élie, rempli de zèle pour Dieu, après avoir fait massacrer les prêtres de Baal, a dû fuir au désert pour échapper à la vengeance de Jézabel. Fortifié par un ange, comme le sera Jésus à Gethsémani, il est parvenu à l'Horeb, où Dieu l'a confirmé dans sa mission (cf. 1 R 18-19).

Moïse et Élie - la Loi et les Prophètes - ont fait la volonté de Dieu pour sauver le peuple de ses péchés et l'entraîner à être fidèle à l'alliance avec Dieu.

Sur le Thabor, Seigneur Jésus, ils parlent avec toi de ton « *départ* » (littéralement : de ton « *exode* ») à Jérusalem : tu vas y affronter l'ennemi du genre humain, Satan, pour libérer les hommes du péché et de la mort ; par ta passion, ta mort et ta résurrection, tu vas inaugurer l'Alliance nouvelle et éternelle annoncée par la Loi et les Prophètes, et attendue par Marie.

Ave

Textes de Benoît XVI :

« C'est alors qu'apparaissent Moïse et Élie qui parlent avec Jésus. Ce que le Ressuscité déclarera plus tard aux disciples sur la route d'Emmaüs est ici de l'ordre du phénomène visible : la Loi et les Prophètes parlent avec Jésus, parlent de Jésus. » (*Jésus de Nazareth I*, p. 339)

« Il y a un détail, précisément dans le récit de saint Luc, qui mérite d'être souligné : l'indication de l'objet de la conversation de Jésus avec Moïse et Elie, apparus à côté de Lui transfiguré. Ceux-ci - raconte l'Évangéliste - "*parlaient de son départ (en grec *éxodos*), qu'Il allait accomplir à Jérusalem*" (9, 31). Jésus écoute donc la Loi et les prophètes qui lui parlent de sa mort et de sa résurrection. Dans son dialogue intime avec le Père, Il ne sort pas de l'histoire, il ne fuit pas sa mission pour laquelle il est venu au monde, même s'il sait que pour arriver à la gloire, il devra passer par la Croix. Le Christ entre même plus profondément dans cette mission, en adhérant de tout son être à la volonté du Père, et nous montre que la véritable prière consiste précisément à unir notre volonté à celle de Dieu. Par conséquent, pour un chrétien, prier ne signifie pas fuir la réalité et les responsabilités qu'elle comporte, mais les assumer jusqu'au bout, en ayant confiance dans l'amour fidèle et inépuisable du Seigneur. » (Angelus du 4 mars 2007)

« La croix de Jésus est un exode, une sortie hors de cette vie, une traversée de la « mer Rouge » de la Passion et un passage vers la gloire, qui porte néanmoins toujours les stigmates de la Passion.

« Ceci indique clairement que le sujet principal de la Loi et des Prophètes est « l'espérance d'Israël », l'exode qui libère définitivement, et que le contenu de cette espérance est le Fils de l'homme souffrant, le serviteur de Dieu, dont la souffrance permet d'ouvrir la porte sur la liberté et la nouveauté. Moïse et Élie sont eux-mêmes des figures et des témoins de la Passion. Avec le Transfiguré, ils parlent de ce qu'ils ont dit sur la terre, ils parlent de la Passion de Jésus, mais ce dialogue avec le Transfiguré fait apparaître que cette Passion apporte le salut, qu'elle est envahie par la gloire de Dieu, que la Passion devient lumière, liberté et joie. » (*Jésus de Nazareth I*, p. 339)

6 – Pierre voudrait dresser trois tentes

La Parole de Dieu : Lc 9,32-33

Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait.

Méditation :

Les apôtres sont *accablés de sommeil* comme ils le seront à Gethsémani (cf. Lc 22,45). Aujourd'hui ils *restent éveillés, et voient ta gloire, Jésus* ; alors ils ne seront pas capables de veiller une heure avec toi (cf. Mt 26,40) ...

Alors que Moïse et Élie s'éloignent, Pierre propose de faire trois tentes : *une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie*. En effet c'est la fête des tentes, et l'une des significations de celle-ci est que, dans la vie future, les justes habiteront des tentes éternelles (cf. Lc 16,9).

Seigneur Jésus, en te voyant avec Moïse et Élie, Pierre a pensé que les temps messianiques étaient arrivés.

Mais *il ne savait pas ce qu'il disait* : le Royaume eschatologique n'est pas pour tout de suite : pour l'inaugurer, Jésus, tu devras d'abord vivre ta passion, ta mort et ta résurrection !

En outre, Seigneur Jésus, tu n'as pas besoin de tente, car tu es le Temple nouveau, non fait de main d'homme, dans lequel Dieu veut rassembler toute l'humanité ! **Ave**

Texte de Benoît XVI :

Le rapport avec la fête des Tentes devient pertinent quand on considère la signification messianique de cette fête dans le judaïsme de l'époque de Jésus. Jean Daniélou a fait ressortir cela dans une étude convaincante, et il l'a relié au témoignage des Pères, qui connaissaient encore très bien les traditions juives et les interprétaient à la lumière du contexte chrétien. (...)

La fête des tentes présente le caractère tridimensionnel que l'on retrouve généralement dans les grandes fêtes juives : (...) la création, l'histoire et l'espérance sont reliées les unes aux autres. Si la fête des Tentes avec son sacrifice de l'eau permettait d'implorer la pluie indispensable pour une terre desséchée, la fête se transforme aussitôt en commémoration de la traversée du désert par Israël, au cours de laquelle les Juifs habitaient dans des tentes (des cabanes, *soukkhot*) (cf. Lv 23,43).

Puis Daniélou cite Riesenfeld : « Les cabanes furent conçues non seulement comme une réminiscence de la protection divine dans le désert, mais aussi comme une préfiguration des *soukkhot* dans lesquels les justes habiteraient dans le siècle à venir. Ainsi il apparaît qu'une signification eschatologique très précise était attachée au rite le plus caractéristique de la fête des Tabernacles, telle qu'elle était célébrée au temps du judaïsme. Dans le Nouveau Testament, c'est chez Luc qu'il est fait mention des tentes éternelles habitées par les justes dans la vie future (cf. 16,9). « La manifestation de la gloire de Jésus apparaît à Pierre comme le signe que les temps messianiques sont arrivés. Or l'un des caractères des temps messianiques était l'habitation des justes dans les cabanes qui figuraient les huttes de la fête des Tabernacles. » L'expérience de la Transfiguration vécue par Pierre pendant la fête des Tentes lui a permis de comprendre dans son extase que « les réalités préfigurées par les rites de la fête étaient accomplies... Ainsi la scène de la Transfiguration marque que les temps messianiques sont arrivés. »

C'est seulement en descendant de la montagne que Pierre devra s'ouvrir à une nouvelle évidence : l'époque messianique est tout d'abord l'époque de la croix, et la Transfiguration – devenir lumière en vertu du Seigneur et avec lui – implique que notre être soit transformé par la lumière de la Passion. » (*Jésus de Nazareth I*, p. 342-343)

7 – La nuée et la voix du Père

La Parole de Dieu : Lc 9,34-35

Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! »

Méditation :

Seigneur Jésus, comme au jour de ton baptême la voix du Père se fait entendre à partir de la nuée qui symbolise l'Esprit Saint. Ce jour-là, pour annoncer le dessein de salut du Père, tu t'es chargé symboliquement de nos péchés, tu es descendu dans le fleuve comme dans un tombeau, et tu en es ressorti vainqueur du péché et de la mort. Au moment décisif où tu es sur le point de réaliser effectivement notre salut, le Père te bénit et te redit tout son amour.

Le Père t'a choisi ; tu es son élu. Or c'est en toi, Seigneur Jésus, que le Père nous a choisis *avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour* (Ép 1,4). Sois béni, car c'est par ta passion, ta mort et ta résurrection que tu vas nous rendre *saints, immaculés devant lui, dans l'amour*. Grâce à ton sacrifice nous allons devenir par toi les enfants bien-aimés du Père.

Pour cela, il nous suffira de t'écouter, et de croire en ta Parole. Tu es le Verbe de Dieu qui nous dis les Paroles du Père ; tu es la Loi nouvelle de l'amour ; ta Parole est vérité, même quand elle affirme que tu dois souffrir, et ta Loi est délivrance, car c'est pour nous sauver que tu vas vivre ton « exode » à Jérusalem !

Ave

Textes de Benoît XVI :

« La nuée sacrée, la *shekhinah*, est le signe de la présence de Dieu lui-même. La nuée au-dessus de la tente de la Révélation indiquait la présence de Dieu. Jésus est la tente sacrée au-dessus de laquelle se trouve la nuée de la présence de Dieu, et à partir de laquelle cette nuée « *couvre de son ombre* » les autres aussi. Voici que se reproduit la scène du baptême de Jésus, dans laquelle, depuis la nuée, le Père lui-même avait proclamé Jésus Fils : « *C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour* » (Mc 1,11).

« Cette proclamation solennelle de Jésus comme Fils est immédiatement suivie de l'injonction : « *Écoutez-le !* » Ici, la relation avec la montée de Moïse sur le Sinaï apparaît de nouveau clairement. (...) Sur la montagne, Moïse a reçu la Thora, la parole d'enseignement de Dieu. À présent il nous est dit de Jésus : « *Écoutez-le !* » Voici le commentaire pertinent qu'en donne Harmut Gese : « Jésus est devenu Parole de la Révélation divine elle-même. Il était difficile aux évangélistes de le dire plus clairement, plus énergiquement : Jésus est la Thora elle-même. »

C'est aussi la fin de l'apparition, dont cette parole résume le sens profond. Les disciples doivent redescendre avec Jésus et s'imprégner sans cesse de cette parole : « *Écoutez-le !* » (*Jésus de Nazareth I*, p.344)

« Les apôtres entendent, dans la nuée, la voix de Dieu qui commande : « *Écoutez-le* ». La volonté de Dieu se révèle pleinement en la personne de Jésus. Qui veut vivre selon la volonté de Dieu, doit suivre Jésus, l'écouter, en accueillir les paroles et, avec l'aide de l'Esprit Saint, les approfondir. Telle est la première invitation que je désire vous adresser, chers amis, avec une grande affection : croissez dans la connaissance et dans l'amour du Christ, aussi bien en tant qu'individus qu'en tant que communauté paroissiale, rencontrez-Le dans l'Eucharistie, dans l'écoute de sa parole, dans la prière, dans la charité. » (Homélie du 20 mars 2011)

8 – Le sens de la Transfiguration

La Parole de Dieu : Mt 17,6-9

Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul.

En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

Méditation :

Seigneur Jésus, en entendant la voix du Père, tes disciples tombent à terre, puis tu les relèves. Ils vivent symboliquement comme une mort et, grâce à toi, une résurrection.

Puis en descendant de la montagne, tu leur fais comprendre qu'en leur donnant à contempler ta divinité, tu as voulu les préparer à vivre le scandale de la croix.

Comme on le chante dans un hymne ancien : « Tu t'es transfiguré sur la montagne, et, autant qu'ils en étaient capables, tes disciples ont contemplé ta Gloire, Christ Dieu, afin que, lorsqu'ils Te verraient crucifié, ils comprennent que ta passion était volontaire et qu'ils annoncent au monde que Tu es vraiment le rayonnement du Père » (Liturgie byzantine, *Kontakion de la fête de la Transfiguration*). **Ave**

Textes de Benoît XVI :

« Ici se trouve le point crucial : la transfiguration est une anticipation de la résurrection, mais celle-ci suppose la mort. Jésus veut que cette lumière puisse éclairer leurs cœurs quand ils traverseront l'obscurité profonde de sa passion et de sa mort, quand le scandale de la croix sera, pour eux, insupportable. Dieu est lumière, et Jésus veut offrir à ses amis les plus intimes l'expérience de cette lumière, qui demeure en Lui. Ainsi, après cet événement, Il sera en eux cette lumière intérieure qui saura les protéger de l'assaut des ténèbres. Même dans la nuit la plus sombre, Jésus est une lampe qui ne s'éteint jamais. » (Angelus 4 mars 2012)

« Jésus emmène les trois disciples avec lui pour les aider à comprendre que la voie pour parvenir à la gloire, la voie de l'amour lumineux qui vainc les ténèbres, passe à travers le don total de soi, passe à travers le scandale de la Croix. Et le Seigneur doit toujours à nouveau nous emmener nous aussi avec lui, au moins pour commencer à comprendre que cela est le chemin nécessaire. La Transfiguration est un moment anticipé de lumière qui nous aide également à considérer la passion de Jésus avec le regard de la foi. Celle-ci est en effet un mystère de souffrance, mais elle est également la « passion bienheureuse » car elle est — en son cœur — un mystère d'amour extraordinaire de Dieu ; elle est l'exode définitif qui nous ouvre la porte vers la liberté et la nouveauté de la Résurrection, qui nous sauve du mal. Nous en avons besoin sur notre chemin quotidien, souvent marqué également par l'obscurité du mal! » (Homélie du 4 mars 2012)

« En méditant ce passage de l'Évangile, nous pouvons en tirer un enseignement très important. Tout d'abord, le primat de la prière, sans laquelle tout l'engagement de l'apostolat et de la charité se réduit à de l'activisme. (...) En outre, la prière n'est pas une façon de s'isoler du monde et de ses contradictions, comme aurait voulu le faire Pierre sur le Thabor, mais l'oraison ramène sur le chemin, à l'action. L'existence chrétienne consiste en une ascension continue du mont de la rencontre avec Dieu pour ensuite redescendre, en portant l'amour et la force qui en dérivent, de manière à servir nos frères et sœurs avec le même amour que Dieu. » (Angelus du 24/02/2013)

9 – La résurrection de Lazare

La Parole de Dieu : Jn 11

01 Il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. (...) 04 En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » (...) 07 Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » (...) 14 Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, 15 et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » 17 À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. (...) 21 Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. 22 Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » 23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » 24 Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » 25 Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; 26 quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » 27 Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » (...) 34 Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » 35 Alors Jésus se mit à pleurer. 36 Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » 37 Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » 38 Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. 39 Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » 40 Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » 41 On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. 42 Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » 43 Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » 44 Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » 45 Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Ave

Texte : « Ce passage de l'Évangile nous invite à contempler le miracle de la résurrection de Lazare [Le nom de Lazare vient de l'hébreu *'El'asar* = Dieu a aidé, celui qui est assisté par Dieu] à « Béthanie » *la maison de la miséricorde, de la grâce et de la bénédiction.*

La résurrection de Lazare est une anticipation et prophétie de la résurrection de Jésus qui aura lieu à Jérusalem le jour de Pâques. Jésus laisse mourir Lazare comme Jésus sera laissé mourir sur la croix par le Père. Humainement cela est scandaleux. Jésus aime Lazare (l'Évangile le souligne souvent), or il le laisse mourir ; pourquoi ? Et Dieu le Père aime son Fils, qu'il indique comme étant son bien-Aimé, or il le laissera mourir sur la croix. Pourquoi ? Comment croire que le dernier mot revient non pas à la mort, mais au Dieu amour qui donne la vie et ne s'interrompt pas avec la fin de la vie biologique ? En demandant que le Christ augmente notre foi et en contemplant le Christ dans sa vie, sa mort et sa résurrection.

Le fait de Lazare ressuscité est aussi un « signe » que la vie, quand elle est vécue en amitié avec le Christ, n'est pas vaincue par la mort. Celui qui aime ne meurt pas, car il se donne et vit dans l'autre. Et puis, qui est aimé par le Christ ne meurt pas, « il dort » et il est réveillé par le Christ. La résurrection c'est croire en Jésus, car celui qui vit et croit en lui ne mourra jamais (cf. *Jn* 11,26), Jésus le ressuscitera à la fin des temps ; l'Amour est plus fort que la mort ! » Mgr F. FOLLO, sur Zenit le 4 avril 2014)

10 – Le grand prêtre et les pharisiens décident de faire mourir Jésus

La Parole de Dieu : Jn 11,47-53

Quelques-uns allèrent trouver les pharisiens pour leur raconter ce qu'il avait fait. Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le Conseil suprême ; ils disaient: « Qu'allons-nous faire ? Cet homme accomplit un grand nombre de signes. Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui, et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation. » Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y comprenez rien ; vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. » Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. À partir de ce jour-là, ils décidèrent de le tuer.

Méditation :

Seigneur Jésus, tu as annoncé ta résurrection aux apôtres ; tu les as invités à y croire en te manifestant à eux transfiguré sur la montagne, puis en ressuscitant ton ami Lazare.

Ce miracle extraordinaire a suscité la foi de nombreux Juifs qui étaient venus exprimer leurs condoléances à Marthe et Marie (cf. Jn 11,45). Mais les pharisiens, informés, refusèrent de croire, et s'endurcirent au point de vouloir t'éliminer.

Cependant, au cours d'une réunion du Sanhédrin, le grand prêtre, malgré lui, devint prophète quand il affirma : « *il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas.* » C'est même pour tous les hommes, Jésus, que tu vas donner ta vie, afin de les sauver et de les rassembler dans l'Église ! **Ave**

Texte de Benoît XVI

Seul Jean fait allusion à une réunion préalable du Sanhédrin en vue de clarifier les idées des uns et des autres et de délibérer sur le « cas » Jésus. Il considère que son motif immédiat est le mouvement populaire suscité par la résurrection de Lazare. (...)

Le contenu de la « prophétie » de Caïphe est d'abord et avant tout absolument pragmatique et, sous cet angle, il possède une justesse immédiate : si, par la mort d'un seul homme (et seulement de cette manière), il est possible de sauver le peuple, la mort de ce seul individu est un moindre mal et la voie est politiquement juste.

Mais ce qui apparaît ainsi (...) atteint en fait, à cause de l'inspiration « prophétique », une tout autre profondeur. Jésus, l'unique, meurt pour le peuple : le mystère de la fonction vicariaire, qui est le contenu le plus profond de la mission de Jésus, apparaît ici. (...)

Cette idée de la fonction vicariaire apparaît pleinement développée en Isaïe 53 avec l'image du Serviteur de Dieu souffrant, qui prend sur lui la faute des multitudes, les rendant ainsi justes (cf. Is 53,11). Chez Isaïe, cette figure reste pleine de mystère ; le chant du Serviteur de Dieu est comme un regard scrutateur vers le loin pour voir Celui qui doit venir.

(...) À la parole de Caïphe qui correspondait en fait à une condamnation à mort, Jean a ajouté un commentaire dans la perspective de la foi des disciples, (...) disant que *Jésus allait mourir (...) pas seulement pour la nation, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.* Cela correspond avant tout, effectivement, au langage hébraïque et exprime l'espérance qu'au temps du Messie les Israélites dispersés dans le monde seraient réunis dans leur propre pays (cf. Barret, p. 403).

Mais, dans la pensée de l'évangéliste, cette parole prend une signification nouvelle. (...) Le rassemblement a comme objectif l'unité de tous les croyants, et renvoie ainsi à la communauté de l'Église et, sans nul doute, au-delà d'elle, à l'unité eschatologique définitive. (*Jésus de Nazareth II*, p. 196. 200-202)

Doxologie

La Parole de Dieu : Lc 9,34-35

Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre. (...) Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! »

Méditation :

Sur la montagne de la transfiguration, comme au baptême de Jésus, c'est la Sainte Trinité qui se manifeste. La voix du Père sort de la nuée, qui symbolise le Saint-Esprit, pour reconnaître en Jésus le Fils de Dieu.

Le mystère pascal qui s'annonce sera l'œuvre d'amour de la Très Sainte Trinité. Grâce au don total de Jésus, nous allons mourir au péché, renaître à la vie nouvelle des enfants bien-aimés du Père, par le don de l'Esprit Saint.

Pour la grâce inestimable de notre salut, Seigneur nous te glorifions.

Gloria

Textes :

Pour un instant, Jésus montre sa gloire divine, confirmant ainsi la confession de Pierre. Il montre aussi que, pour "*entrer dans sa gloire*" (Lc 24, 26), il doit passer par la Croix à Jérusalem. Moïse et Elie avaient vu la gloire de Dieu sur la Montagne ; la Loi et les prophètes avaient annoncé les souffrances du Messie (cf. Lc 24, 27). La passion de Jésus est bien la volonté du Père : le Fils agit en Serviteur de Dieu (cf. Is 42, 1). La nuée indique la présence de l'Esprit Saint : "*Toute la Trinité apparut : le Père dans la voix, le Fils dans l'homme, l'Esprit dans la nuée lumineuse*" (S. Thomas d'A., s. th. 3, 45, 4, ad 2). (CEC n° 555)

Au seuil de la vie publique : le Baptême ; au seuil de la Pâque : la Transfiguration. Par le Baptême de Jésus "*fut manifesté le mystère de notre première régénération*" : notre Baptême ; la Transfiguration "*est le sacrement de la seconde régénération*" : notre propre résurrection (S. Thomas d'A., s. th. 3, 45, 4, ad 2). Dès maintenant nous participons à la Résurrection du Seigneur par l'Esprit Saint qui agit dans les sacrements du Corps du Christ. La Transfiguration nous donne un avant-goût de la glorieuse venue du Christ "*qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire*" (Ph 3, 21). Mais elle nous rappelle aussi qu'"*il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu*" (Ac 14, 22) (CEC n° 556)